

constatées. J'en ai sur tout le corps, je suis cousu sur tous les côtés. Je ne sais vraiment pas comment je suis encore de ce monde.

— Et vous avez reçu toutes ces blessures en une seule fois?

— En une seule fois! Voici comment. Le 30 août, je me trouvais à proximité d'un village où l'action avait été rude, la bataille semblait terminée et le nombre des blessés à soigner n'était pas bien grand. J'avais à peine fini de panser le dernier blessé et m'apprêtais à monter à cheval, lorsque, au milieu d'un bruit effroyable, je me vis entouré de feu. Un obus avait éclaté sur ma tête. Mon pauvre cheval fut tué sous le coup pendant que, criblé de blessures, je tombai. Bien que je fusse très sérieusement blessé à la jambe, mon ordonnance me releva et put me transporter sur un parcours de 2 kilomètres. Ensuite plusieurs soldats me couchèrent sur des fusils entrecroisés et, après cinq kilomètres de marche, nous arrivions à l'ambulance. Vous dire les souffrances endurées pendant cet interminable parcours serait chose impossible. Je perdis connaissance. Je fus donc transporté ici où, aussitôt, on m'a extrait des chairs les nombreux éclats d'obus qui y avaient pénétré. Heureusement, aucun organe vital n'a été atteint. J'ai perdu, il est vrai, une oreille, ma tête est toute recousue, mon bras gauche est décharné jusqu'aux os et j'ai le dos qui est troué comme une écumoire. Mes pauvres jambes ont beaucoup souffert, elles aussi; elles sont maintenant couvertes de dessins qui n'ont vraiment rien d'artistique! Mais je suis vivant, c'est l'essentiel.

Pendant que le major parlait ainsi, un de ses amis, également blessé, montrait au journaliste la tunique de l'officier. Complètement déchiquetée. Elle semble bien avoir servi de point de mire à un régiment tout entier! Elle est à mettre dans un musée. Du reste, la direction du Val-de-Grâce l'a réclamée pour sa collection.